

important d'observer qu'il y a plusieurs choses à prendre en considération.

10. Ceci s'applique à une vache de la race d'Ayrshire, et peut ne pas donner une idée correcte des quantités produites par celles d'une race plus grosse. Il est néanmoins probable que le produit sera proportionné à leur pesanteur. La pesanteur de la vache dont on eut le fumier et l'urine ne fut pas déterminée, mais elle était de grosseur ordinaire, et sous tous rapports un animal moyen, de sorte que l'on peut faire facilement une comparaison avec toute autre sorte en calculant la pesanteur moyenne des bêtes d'Ayrshire.

20. Ceci s'applique aux vaches à lait qui ont une bonne nourriture ; et on ne doit pas s'attendre à avoir un compte exact du produit de celles qui sont à l'engrais. Il est probable que ces dernières produisent du fumier et de l'urine de plus grande valeur matérielle, au moins quand elles achèvent d'engraisser. Il est connu que quand les bêtes commencent à engrasser elles produisent un fumier maigre, car elles gardent toutes les matières nutritives contenues dans la nourriture ; mais quand elles deviennent presque grasses, elles ne gardent que la nourriture la plus avantageuse, et conséquemment une plus grande quantité de matière précieuse passe dans le fumier et l'urine, et paraît dans l'engrais. En même temps il n'est pas impossible que le système uniforme de nourrir les vaches à lait, puisse donner un produit qui ne diffère pas de la moyenne obtenue dans les différentes périodes de l'engraissement.

30. En estimant la valeur du fumier et de l'urine, il ne faut pas oublier qu'ils ont un effet dans la production de fumier de cour de ferme outre la seule quantité de matières précieuses qu'ils produisent ; car quand ils deviennent dans une espèce de fermentation, il communiquent la tendance à se décomposer à la paille ou autre litière avec laquelle ils sont mêlés, et rendent ses matières précieuses plus immédiatement utiles. La paille employée seule comme engrais, agit très doucement, et produit rarement un effet immédiat ; mais si elle est en partie décomposée, son action est beaucoup plus rapide ; et en produisant cette décomposition ou fermentation, le fumier et l'urine sont surtout effectifs.—*Procédés de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse.*

—:—

Destruction des Arbres.

Partout l'homme dépouille rapidement la terre des arbres forestiers qui y croissent naturellement, jusqu'à ce que la terre boisée devienne de plus grande valeur que les parties cultivées ; dans les États du Sud le bois et le sol sont impitoyablement détruits, l'Ouest, le nouveau et fertile Ouest, il y a quelques années couvert d'immenses forêts, a actuellement besoin de bois, détruit pendant la vie des occupants actuels.

Où la terre est labourable, la tentation de défricher le tout semble être irrésistible, et c'est pourquoi, nous voyons déjà tant de fermes sans bois dans l'Ouest. Ceci est in-

excusable même dans une région de prairie—et ça l'est plus dans un pays boisé. Dans le premier cas, on devrait planter des arbres, dans le second on devrait les conserver. Les pentes de colline ne devraient pas être entièrement dépollées d'arbres. On doit en laisser assez pour empêcher la terre de s'ébouler. Ces endroits incultes sur une ferme pourraient être laissés pour la beauté perpétuelle, et être en même temps des sources de profit. Sur plusieurs fermes, où presque toute la terre est défrichée, on devrait clôturer un lot et y planter des arbres forestiers des meilleures sortes. Partout où on l'a fait on a obtenu des résultats très encourageants.

—:—

Un simple fait peut nous faire juger de quel avantage a été le haut prix du blé depuis quelques années à ce pays. Le Haut Canada est, actuellement, et a été depuis plusieurs mois, dépendant sur les États-Unis pour sa principal provision de boeuf. De grands troupeaux de bêtes à cornes viennent à ce marché chaque semaine des États de l'Ouest. Depuis plusieurs mois près des neuf dixièmes du boeuf consommé à Toronto ont été fournis par le "Grand Ouest." Mr. Mullancey, qui a acheté près de cinq cents bêtes à cornes durant les deux mois derniers, n'en a eu que quarante sept en Canada et elles ne furent pas achetées des cultivateurs, mais d'une distillerie à Brantford. Il n'y a pas que les cités Hautes Canadiennes tel que Toronto, qui mangent du boeuf Américain : les villages, au centre des meilleurs districts Agricoles, reconnaissent la même dépendance. Depuis quelque temps, les bouchers demeurant dans les villages sur la rue Yonge, ont été dans l'habitude d'acheter des bêtes à cornes Américaines, au marché de Toronto. Maintenant les villages de l'Est, tels que Whitchurch et Bowmanville, ont aussi commencé à paraître être dans la même direction pour la provision de boeuf. Un commerçant de bêtes à cornes, demeurant à Bowmanville, qui avait habitude d'amener de grandes quantités de bêtes à cornes grasses au marché de Toronto, achetait hier des bêtes à cornes grasses Américaines pour les villages à l'Est de cette ville, qui sont situés dans d'aussi beaux districts agricoles qu'aucun des villages en Amérique.

L'explication de cet état extraordinaire des choses est, que le haut prix du blé qui a existé pendant les quelques années dernières a fait que nos cultivateurs se sont tellement livrés à la production de cet article, qu'ils négligent toute autre chose. Les cultivateurs Américains agissent avec plus de sagesse et de prudence. Quand tout un pays se livre à la production d'un seul article, parce qu'il obtient temporairement un prix élevé, c'est plus que ce que l'on appelle spéculation téméraire. C'est le rôle du joueur de carte qui parie tout d'un seul coup. Si le blé manque, ou que le prix tombe, la ruine temporaire est le résultat. Les chances de la saison ou le changement des prix de marché peuvent faire toute la dif-

férence entre la prospérité et la ruine comparative. Et de toutes les choses inconstantes dans ce monde, qu'y a-t-il de plus inconstant que les saisons ? Comme les prix du marché, quand ils sont surnaturellement élevés, il faut inévitablement qu'ils baissent. Le risque de se fier à une récolte de blé seulement n'est donc que peu éloigné d'une démence absolue. On peut nous dire que tout ce qui finit bien est bien, et que si nous avons produit du blé et élevé des bêtes à cornes importées nous avons fait la plus grande partie de nos ressources, sous une continuation presque sans précédent de prix élevés et la faveur des saisons. Mais cette conclusion ne peut être que témérairement admise ; car s'il est vrai qu'il a été fait plus d'argent pour le moment, il reste à voir quel sera le résultat sur le sol sur lequel on aura répété plusieurs fois une récolte de blé. Les terres les plus fertiles peuvent être détruites et rendues sans valeur. La vermine et la maladie s'empareront des récoltes que le sol ne sera plus capable d'amener à maturité. Ça a été le cas dans le Bas-Canada ; et le résultat n'était pas la fantaisie de la nature ; il originait d'une loi inévitable. Alors pourquoi le Haut-Canada s'attendrait-il à éviter une punition naturelle à laquelle a été soumis le Bas-Canada ? L'espérance est illusoire. La nature insistera à ce que ses lois soient observées, ou elle infligera la punition de la désobéissance. Que les cultivateurs du Haut-Canada reçoivent avis avant qu'il ne soit trop tard ; et qu'ils voient à ce qu'en suivant un système de culture ruineux, ils ne se reduisent pas à la position du Bas-Canada, qui, après avoir été, il y a un siècle, un grand exportateur de blé, s'est trouvé dans la nécessité d'en importer pour son besoin.

—:—

La Valeur de la Neige.

La neige était proverbialement "l'engrais du pauvre homme" avant que des analyses scientifiques eussent montré qu'elle contenait une plus grande quantité d'ammoniac que la pluie. La neige sort de manteau protecteur à l'herbe tendre et aux racines des plantes contre les gelées et les froids de l'hiver. Un examen de la neige en Sibérie a montré que quand la température de l'air était à 72° audessous de zéro, la température de la neige un peu audessous de la surface était à 29° audessous de zéro, audessus de 100° de différence. La neige tient la terre audessous de sa surface dans un état à prendre des changemens chimiques qui n'arriveraient pas si la terre était découverte et gelée profondément. La neige empêche les évaporations de la terre et c'est un puissant absorbant, retenant et restituant à la terre les gaz qui naissent de la décomposition végétale et animale. La neige, quoiqu'elle tombe à la porte du pauvre et apporte la mort et l'inanition aux oiseaux de l'air et aux bêtes des champs, est néanmoins un bienfait incalculable dans un climat comme le nôtre, et surtout dans ce temps-ci, où les grandes sources de la terre manquaient, et que les